

## Guillaume Pilet: My Life as a Parade

Nadia Perret

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/39353>

DOI : [10.4000/critiquedart.39353](https://doi.org/10.4000/critiquedart.39353)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Nadia Perret, « Guillaume Pilet: My Life as a Parade », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/39353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.39353>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Guillaume Pilet: My Life as a Parade

Nadia Perret

---

- 1 S'amusant de l'importance que l'on peut accorder aux autobiographies des artistes, Guillaume Pilet choisit de se raconter en quarante illustrations réunies dans *My Life as a Parade*, un album empreint d'humour publié en février 2018. Pour réaliser ce projet ambitieux et original, l'album narratif de Guillaume Pilet reprend le principe de l'antique *album*, ce pan de mur blanchi servant de support pour les informations que l'on désirait porter à la connaissance du public. Toutefois, il rejoint la littérature de jeunesse avec ses couleurs vives, son graphisme simple et sa police d'écriture irrégulière – telle l'écriture d'un enfant – pour les textes brefs proposés en miroir. Au fil des aquarelles et des dessins réalisés à l'encre ou au crayon, le jeune artiste suisse égrène le chapelet des *dramas* ayant ponctué son existence à l'instar d'une *parade* en anglais, c'est-à-dire comme un défilé d'épisodes pas toujours heureux tels que la vie en réserve à chacun. Ironique et pratiquant l'autodérision, Guillaume Pilet n'hésite pas à se caricaturer et à oser des calembours. Guillaume Pilet a ainsi symboliquement représenté les moments marquants de sa vie sous la forme d'un char de carnaval sur roues, orné d'une effigie. Original d'un point de vue formel, cet album demeure conventionnel sur le fond : il reprend effectivement les *topoi* de l'écriture de soi avec, pour n'en citer que quelques-uns, l'évocation de la naissance avec la description du faire-part de naissance – *ekphrasis* parodique ou parodie ethnographique ? – ses souvenirs d'enfance, la série des premières fois : « *my first painting* », « *my first internet search* » ainsi que l'évocation du premier amour. Les étapes de la construction de l'artiste s'esquissent aussi, marquées par l'influence de la figure paternelle, le peintre Boutagy. Cet album étonnant, qui traite encore, en filigrane, de l'idée de mort (surtout celle du père) avec une conception plutôt heideggerienne de « l'être-pour-la-mort », ne serait-il pas, pour Guillaume Pilet, une forme de déposition cathartique ? Enfin, en faisant écho à la rétrospection subjective que chacun pratique, généralement au moment où l'on y insuffle une nouvelle orientation à son existence, *My Life as a Parade* se déploie vers l'Autre, à l'universel.